

Topiques de l'amitié dans les littératures françaises d'Ancien Régime

Résumés des articles (par ordre alphabétique d'auteurs)

Delphine Amstutz

Sur l'amitié entre un roi et son favori : le statut controversé des amitiés inégales au XVII^e siècle.

De Xénophon à Cicéron, les penseurs politiques de l'antiquité ont cherché à distinguer assurément le bon roi du tyran. L'entourage du souverain leur est apparu comme un critère décisif permettant de discriminer le pouvoir légitime de la puissance tyrannique. Alors que le tyran abandonne sa personne aux flatteurs, aux amitiés ancillaires et finit souvent dans la solitude, le roi juste et légitime jouit des plaisirs d'une familiarité sereine et désintéressée. L'entourage royal révèle donc, comme une preuve irréfutable, la légitimité du pouvoir en place¹. Quels sont les amis avec lesquels un roi juste peut, et même doit, entretenir un commerce ? Cette question en implique une autre préalable : l'amitié entre un roi et un particulier est-elle seulement possible ? Il est permis d'en douter, au XVII^e siècle.

La réflexion que nous proposons envisage successivement : 1) la contestation du modèle aristotélicien de l'amitié à l'âge baroque : il ne permet pas de penser la question de l'amitié inégale entre un roi et son favori de manière adéquate 2) la diffusion concomitante du modèle plutarquien de l'amitié 3) les solutions nouvelles inventées, sous la pression des événements politiques, par Francis Bacon, Guez de Balzac, Corneille ou Saint-Évremond. La figure de Mécène, le favori d'Auguste, s'impose en particulier, au XVII^e siècle, comme un des lieux privilégiés de la pensée politique : elle permet d'élaborer une conception inédite de l'amitié royale.

Jean-Louis Benoit

La sainte amitié dans *Les miracles de Notre Dame* de Gautier de Coinci et *Le Gracial* d'Adgar

Les auteurs des miracles de Notre-Dame en français sont des clercs qui veulent proposer des œuvres édifiantes destinées aux clercs mais aussi aux laïcs, pour les détourner de la littérature profane jugée immorale. Ils reconnaissent cependant les valeurs de courtoisie et de sagesse de cette littérature. L'amitié est une de ces valeurs. Nos auteurs cherchent d'abord par des contre-exemples à mettre en garde contre les amitiés pernicieuses : l'amitié qui pousse des clercs à fréquenter des dames, l'homosexualité, la confiance aveugle accordée à des êtres malfaisants. Les vraies amitiés, celles qui profitent à l'âme, sont ensuite déclinées dans les divers miracles. On peut, on doit aimer, un être vertueux qui constitue un modèle de sainteté et de bonté. C'est le cas de la chaste impératrice qui suscite des amours coupables, mais aussi de vraies amitiés. L'amitié peut

¹ Voir également Ronsard, *Institution pour l'adolescence du roi très chrétien Charles IX^e de ce nom* (1561) : « D'amis plus que d'ages monstrez-vous desireux / Les Princes sans amis sont toujours

être communautaire, rassemblant dans une fraternité généreuse les marins en danger ou les moines autour de leur confrère agonisant. L'amie suprême est la Vierge Marie qui est réellement présente dans la vie de ses dévots. Elle offre la plus sainte des amitiés à ceux qui font appel à elle. L'amitié entre un homme et une femme est parfois possible. Gautier de Coinci propose l'exemple d'un moine et d'une religieuse unis par leur ferveur et leur dévotion à Marie (*Notre-Dame de Sardaneï*). C'est bien le critère de la sainte amitié : tourner le cœur des amis vers Dieu. Adgar et Gautier citent le nom d'une amie féminine à qui ils dédient leur œuvre.

Renate Blumenfeld-Kosinski

**Philippe de Mézières et Pierre de Thomas : Amitié, Emotions, et Sainteté
au XIVe Siècle**

Ma communication explore l'amitié entre l'homme saint Pierre de Thomas (1305-1366), Carmélite, diplomate, et patriarche de Constantinople et son biographe plus jeune, Philippe de Mézières (1327-1405) écrivain, conseiller royal et penseur politique célèbre. Une analyse du vocabulaire émotif montre que le texte de la Vie de Saint Pierre de Thomas (1366) s'inscrit dans une tradition biblique (les Cantiques) et classique de l'amitié. Ce qui nous intéresse ici c'est comment l'expression des émotions (réelles ou gouvernées par des formules – ou les deux ?) donne une forme au récit hagiographique qui distingue ce texte des productions hagiographiques contemporaines et offre un modèle de sainteté qui se détache en partie de la tradition. Mon analyse se concentre sur une sélection de scènes particulièrement émouvantes : leur première rencontre lors d'une épidémie de la peste en Chypre; la mort de Pierre de Thomas et son apparition comme revenant. La relation entre Saint Louis et Joinville et la rédaction de la « Vie de Saint Louis » fournit un arrière-fonds comparatif. Finalement, on se demande aussi si l'excès du vocabulaire de l'amitié ardente a peut-être empêché (du moins en partie) le succès de la demande de canonisation de Pierre de Thomas.

Julia Chamard-Bergeron

Aimer la vertu, de l'amour à l'honnête amitié. Une histoire de L'Astrée (I, 10)

L'histoire de Bellinde et Celion est celle des amours contrariées de deux jeunes gens, finalement réunis par celui qui eût pu les séparer. Ses protagonistes rivalisent en vertu. Le geste d'Ergaste, renonçant au mariage par admiration pour la « belle et vertueuse amitié » des jeunes gens, se distingue néanmoins par sa magnanimité. Honoré d'Urfé a écrit un roman exposant « les divers effets de l'honnête amitié », ainsi que l'annonce le sous-titre de L'Astrée. Quelle en est pourtant la nature ? On pourrait conclure de l'histoire étudiée que l'amitié la plus noble est celle d'Ergaste, souhaitant être « reçu comme frère » des amants. Nous proposons plutôt de la lire en tenant compte du projet global du roman, lequel aspire à définir un lien découlant d'une réelle affection entre personnes de sexe opposé et susceptible de conduire au mariage ; celui-là même qui fait naître l'admiration d'Ergaste. Aussi l'apparente indistinction de l'amour et de l'amitié, laissant croire à la possibilité de

changer la passion en affection vertueuse, fait-elle place dans le récit à une apologie de la toute-puissance de l'amour.

Corinne Denoyelle

Confidences masculines et féminines dans le *Lancelot en prose*

En étudiant les diverses figures de confidents, masculins et féminins, dans le *Lancelot en prose*, nous montrerons les différentes facettes de la relation d'amitié qu'ils représentent. Permettant de "découvrir son penser"², et de se "solacier", la confidence crée un lien d'amitié puissant entre les personnages. Les confidents, comme l'a montré Frédérique Le Nan dans sa thèse sur le secret, « soulagent [les détenteurs des secrets] de l'extraordinaire tension qu'ils infligent³. » Cependant, nous devons constater que si le mécanisme de la confidence est fort bien décrit par le roman, le contenu de ces confidences est rarement rapporté directement dans les dialogues: ce paradoxe devra être expliqué par la fonction dramatique de ces dialogues.

Florence Dobby-Poirson

De la narration à la scène : l'amitié à l'épreuve du malheur dans *Marc-Antoine et Bradamante* de Robert Garnier

Garnier met en scène plusieurs personnages d'amis. Ils lui sont inspirés par des récits épiques ou historiques, où l'amitié contribue peu ou prou au mouvement dramatique de la narration. Il confère ainsi à une figure d'arrière-plan un véritable rôle théâtral, ou transpose sur scène une situation dramatique déjà existante dans le texte-source : dilemme, reconnaissance, suicide. Confrontés au malheur, les personnages prouvent leur dévouement aux affligés en leur apportant leur soutien moral, ou une aide effective qui fait rebondir l'action. Ces scènes topiques comportent parfois elles-mêmes des récits, qui éclairent le public sur la naissance de l'amitié, les expériences, les sentiments et les valeurs qui la fondent : admiration pour le courage, la loyauté de l'ami, gratitude pour son esprit de sacrifice.

Jean-Pierre Dubost

Topoi de l'amitié et transgénéricité : le *Panca Tantra*, *Kalila wa Dimna* et leurs dérivés européens, du *Directorium humanae vitae* de Jean de Capoue aux fables de La Fontaine d'origine orientale.

Le but de cet article est de définir les grandes lignes d'un traitement théorique de la topique de l'amitié dans une perspective de « littérature vraiment générale », pour reprendre le fameux titre d'Etiemble. En effet, de la nébuleuse indienne dont le *Panca Tantra*

Le *Lancelot en prose* (1220-30) texte présenté par François MOSES, d'après l'édition d'Elspeth KENNEDY, Paris, Le Livre de Poche, 1991 p. 902.

³ Frédérique LE NAN, *Le Secret dans la littérature arthurienne (1150-1250) : du lexique au motif*, Paris, Champion, 2002, p. 90.

est ici le paradigme jusqu'aux innombrables variantes européennes en passant par la médiation arabo-islamique décisive (le *Kalila wa Dimna* d'Ibn Al-Muqqafah et ses nombreuses variations arabes et persanes), il se trouve que l'un des plus grands intertextes, si ce n'est peut-être le plus vaste, de la littérature mondiale, est thématiquement structuré dès l'origine autour de la problématique de l'amitié. L'observation de ses mutations transculturelles et transgénériques nous permet de soulever un certain nombre de questions décisives quant au rôle de la récurrence topique dans cette immense métamorphose textuelle qui s'étend sur une période comparable à celle qui permet de délimiter le plus largement le champ de l'analyse satorienne (à savoir du roman grec du début de l'ère chrétienne à la fin de l'Age classique). Mais à la différence de ce champ proprement occidental (bien que l'origine en soit autant « romaine » que « syrienne »), l'intertexte de l'amitié indo-arabo-persan qui essaime ensuite en Europe par le biais d'une traduction grecque vers la fin du XIe siècle sous le titre de *Stephanitès kai Iknelatès*, et dont on trouve une infinité de traces dans les genres les plus divers du Moyen âge à l'Age classique, est l'un des démentis les plus flagrants qui puissent être apportés à l'idée bien fautive d'une identité proprement occidentale de la littérature d'Occident. Au-delà de ces rappels historiques fondamentaux, l'article soulève les questions suivantes : dans quelle mesure est-il possible de dégager des constantes et de les déterminer comme telles dans un tel rhizome, puisque la traversée des cultures, des sociétés et des époques n'a cessé de re-contextualiser le sens à donner à l'idée d'amitié ? Se souvenant du type de défi qu'un tel problème suppose, l'approche proposée, qui se revendique de la sensibilité herméneutique de Rudolf Wittkower traitant dans le domaine de l'art et de la migration des symboles et des allégories des questions semblables, tente aussi d'apporter par cette enquête une réponse à l'une des questions les plus lancinantes de la méthode satorienne, à savoir la difficile mais nécessaire distinction entre analyse topique et analyse thématique, entre interprétation historique et analyse fonctionnelle d'inspiration narratologique.

Véronique Duché

Les affinités sélectives

Situé au confluent de plusieurs traditions littéraires, le roman de la première Renaissance explore avec attention le domaine sentimental. Mais s'il se focalise tout particulièrement sur le sentiment amoureux, il ne néglige pas pour autant la place accordée à l'amitié. Ces affinités sélectives, qu'il s'agisse de l'amitié qui unit deux personnes du même sexe ou bien de la "parfaite amitié", mettent toutefois souvent en jeu un troisième élément qui vient perturber la relation amicale. En effet, la fiction sentimentale vient nourrir le débat sur le rôle des passions, qui agite alors les milieux intellectuels.

Notre étude parcourt les romans sentimentaux et humanistes du "beau seizième siècle" à la recherche du triangle érotique que forment l'amant, l'amie et l'ami. Dans un esprit satorien, nous analysons les topoï narratifs qui lui sont associés.

Marie Dupuy

Les « amis charnels » : fraternité et communauté spirituelle *Lancelot-Graal*.

L'expression *ami carneus*, récurrente dans le *Cycle Vulgate*, contient le paradoxe d'un lien qui se fonde à la fois sur une parenté charnelle, sens premier de l'expression, et sur une relation spirituelle, celle de l'*amicitia* ; elle révèle donc les contradictions d'une parenté à la fois assumée et à amender. En effet, l'étude de ses occurrences dans le *Lancelot-Graal* permet de définir deux grands types de rapports entre les personnages. Les uns, horizontaux, sont fondés sur une élection et mettent en évidence un réseau de parenté diffus, allant des plus proches parents aux plus lointains et surtout, définissant un cercle privilégié d'intimes ; les autres, verticaux, relèvent de l'alliance et du lien féodo-vassalique unissant parfois d'ailleurs les membres d'une même parentèle, reposent sur la *fides* et paraissent nettement valorisés. L'ambiguïté de l'expression repose sur l'usage spécifique qui se dessine dans son emploi en langue vernaculaire : les *amis carneus* entretiennent des relations de confiance et de fidélité à l'opposé des amitiés charnelles telles que les décrit le discours théologique, celui d'Aelred de Rielvaux en particulier. Il est de plus remarquable de constater que les mentions qui sont faites des « amis charnels », le sont toujours dans des moments de crise. À ce titre, la crise seigneuriale qui ouvre le *Lancelot propre* est particulièrement intéressante. Cet épisode, en réorganisant la hiérarchie spirituel / charnel au profit du charnel, met en évidence une charnalité assumée puisque vectrice d'une *bone amor* faite de pitié et de miséricorde, charnalité qui, paradoxalement, conduit à une forme de spiritualisation de la chevalerie.

Erin Fairweather

« avec le sourire de l'amitié » : représentations d'apprivoisement et démonstrations d'amitié pour l'enfant sauvage au 18^e siècle.

Au 18^e siècle on voit l'émergence d'un sous-genre littéraire et scientifique autour de l'enfant sauvage ; figure abandonnée à la nature et nécessitant la réintégration en société. Malgré sa représentation souvent monstrueuse et bestiale dans les récits, on y trouve parfois des démonstrations d'amitié. La capacité à créer des liens avec des êtres humains, à montrer des affections, est-elle une qualité naturelle ? Démontre-t-elle une socialisation inscrite dans la nature ? Cet article traite surtout sur le cas de Victor de l'Aveyron, dans lequel la présence d'une certaine amitié est la plus prononcée, pour explorer la signification de ces démonstrations ainsi que les diverses représentations de cette amitié. En outre, d'autres récits tels que *L'Histoire d'une jeune fille sauvage* (1755, attribué à de la Condamine) et *Hyppolite, ou l'enfant sauvage* (1803, auteur anonyme) sont abordés. Alors que l'entente entre Itard et Victor, telle qu'elle fut représentée dans les mémoires, reprend l'amitié filiale, ou naturelle et fut insérée dans le cadre de l'éducation, le rapport entre la société et Marie-Angélique semble au contraire être représenté sous le signe de l'apprivoisement. Les expériences méthodiques d'Itard et sa volonté de « ramener » Victor à l'humanité s'apparentent à un dressage ; néanmoins, le mot même d'« apprivoiser » est un

terme récurrent dans les récits portant sur la jeune fille sauvage. Amitié et apprivoisement ont partie liée pour décrire des relations inégales et vouées à la rupture.

Pour approcher les enfants sauvages et les habituer à la société humaine, les personnages adultes utilisent l'amitié ; c'est dans ce cadre que se construit alors l'identité du personnage de l'enfant, élaborée par la narration de ses relations à l'autre et de la création des liens. Ces relations avec d'autres hommes et femmes, ainsi que le sentiment de dépendance qui en dérive sont présentés comme les étapes d'un procès d'humanisation.

Nathalie Freidel

Discours de l'amitié et modèle économique dans les lettres de Mme de Sévigné

Tandis que les moralistes du XVII^e siècle dénoncent dans l'amitié les subtils déguisements d'un égoïsme intéressé, les lettres de Mme de Sévigné célèbrent un système d'échange satisfaisant pour tous, à condition d'être raisonnablement maîtrisé, et instaurent une continuité entre compétence économique et industrie épistolaire. Dans ce discours de l'amitié, l'union des cœurs n'est pas présentée comme une valeur originelle et transcendante, en amont, mais comme l'objectif visé, en aval, le produit de l'art épistolaire et de l'habileté de l'épistolier. Ce faisant, on constate que Mme de Sévigné se démarque très nettement de l'idéal d'oisiveté et de désintéressement aristocratique (auquel on assimile encore trop souvent sa correspondance) pour adopter résolument la logique de production et d'accumulation des marchands financiers. Tournant le dos à l'hostilité dédaigneuse des élites de l'Ancien régime pour le travail et l'utilité pragmatique, elle n'hésite pas à s'exprimer en termes de rentabilité, à juger selon l'efficacité. L'écriture épistolaire en vient ainsi à instaurer, à travers la régulation des échanges et l'instauration d'une nouvelle échelle de valeurs, une économie propre de l'amitié.

Nancy Frelick

Amitié et anamorphose chez Montaigne et Holbein

Composés sous les doubles signes de l'amour et de la mort, de l'anamorphose et de l'aporie, Les Essais de Montaigne et Les Ambassadeurs de Holbein sont des monuments renaissants à l'amitié. Montaigne voue son texte protéen au souvenir d'Etienne de La Boétie, l'ami absent autour duquel se construisent les « grotesques » de ses essais, tandis que Holbein mémorialise la rencontre des ambassadeurs et amis Jean de Dinteville (bailli de Troyes) et George de Selve (évêque de Lavaur) en Angleterre en 1533, autour du fameux memento mori anamorphotique du crâne au premier plan. Si le tableau et le texte figurent le double postulat de la vie et de la mort, de l'absence et de la présence, du passage du temps et de valeurs sempiternelles, ils partagent aussi une esthétique du retour, du détournement, propre à la perspective curieuse ou oblique, qui ne cesse de remettre en cause l'univocité du signe. Il s'agira donc, dans cette communication, d'interroger les convergences et divergences de procédés et de points de vue impliquant la participation de l'ami lecteur, qui est interpellé par les signes troubles de ces œuvres mouvantes.

Madeleine Jeay et Stéfan Sinclair

"Toucher": Vers un réseau de textes, d'outils et de chercheurs

Nous n'avons guère à rappeler que, depuis son fondement il y a quelque vingt-cinq ans, la Sator cherche à conjuguer la recherche littéraire avec les nouvelles technologies aptes à aider à réaliser le travail à la hauteur des ambitions du projet, c'est-à-dire à mieux comprendre et étudier la récurrence narrative dans les textes français du Moyen Âge à la fin du XVIIIe siècle. Diverses tentatives se sont succédé, que l'on pense à Toposator, SatorBase, TopoScan, PBLit, et d'autres initiatives connexes, chacune laissant entrevoir un nouveau monde de possibilités tout en nous laissant sur notre faim.

Qu'est-ce qui distingue alors ce nouveau projet portant le nom Toucher (Textes, Outils, chercheur en réseau)? Très peu, à certains égards: il s'agit toujours d'un groupe de chercheurs à la fois convaincus et circonspects au sujet du potentiel de l'informatique pour enrichir et multiplier les façons d'étudier les phénomènes littéraires. Cela dit, quelques différences essentielles existent, motivées par l'expérience et une réflexion honnête sur l'appui réel que peut apporter l'informatique aux chercheurs individuels et à l'équipe. Le concept du réseau nous a paru propice pour structurer nos objectifs, tant pour les composantes individuelles (les textes, les outils, les chercheurs), que pour le réseau qui peut se dessiner entre les composantes (un véritable réseau de réseau, ou internet). Dès lors, il ne s'agit plus simplement de créer un outil en isolation qu'on espère saura convaincre un utilisateur éventuel, mais plutôt de prendre conscience de l'ensemble des textes disponibles et de réfléchir à quelles sortes d'outils s'insérerait le plus naturellement dans les pratiques actuelles des chercheurs.

Nous présentons dans cet article les premières balbutiements du projet Toucher. En particulier, nous décrivons notre utilisation de Zotero, un outil bibliographique collaboratif, pour compiler un grand nombre de textes déjà numérisés (en différents formats et états). De là, nous présentons un outil de balisage topique développé pour le projet qui permet de classifier des occurrences de mots-clés ainsi que les termes contribuant à la classification. Le but de cet outil est de permettre à la machine d'apprendre à reconnaître elle-même des occurrences possibles, ce qui permettrait de constituer une ressource extrêmement puissante: un utilisateur pourrait chercher dans un grand corpus des exemples possibles d'occurrences topiques afin d'enrichir la compréhension de phénomènes locaux ou d'alimenter une réflexion sur des phénomènes plus larges. Ainsi, textes, outils et chercheurs fonctionnent en réseau.

Maimouna Kane

L'amitié de Tristan et Lancelot : une topique narrative récurrente depuis Roland et Olivier

Tristan, dans *Le roman de Tristan en prose* est le compagnon et l'ami de Lancelot du Lac le meilleur chevalier de la table ronde. On reconnaît dans la topique narrative de l'amitié qui lie Tristan à Lancelot, des éléments déjà rencontrés dans d'autres textes qui présentent des amitiés célèbres. Ainsi *La chanson de Roland* qui évoque l'amitié de Roland et Olivier et *La*

chanson de Girard de Vienne qui nous narre la naissance de l'amitié entre les deux chevaliers.

Le *Lancelot*, autre texte du XIII^e siècle raconte l'amitié de Lancelot et de Galehaut, amitié qui n'est pas du tout inconnue à l'auteur du *Tristan en prose*.

Lorsqu'il met en scène l'amitié de Lancelot et de Tristan, le prosateur du *Tristan en prose* se souvient de tous ces textes antérieurs d'où un grand nombre d'éléments récurrents.

On rencontre des motifs récurrents dans la topique narrative de l'amitié, de la naissance de l'amitié à la mort de l'ami. L'ami se présente comme un double. Ainsi Tout comme Lancelot est le meilleur chevalier du royaume de Logres, Tristan est le meilleur chevalier de Cornouailles. Tristan comme Lancelot est un chevalier adultère, comme Lancelot, il est amoureux de sa reine.

Nous nous proposons d'étudier les éléments présents dans la topique narrative de l'amitié de Tristan et de Lancelot dans *Le Roman de Tristan en prose*, et de les comparer aux éléments développés dans *Girard de Vienne* et dans *La chanson de Roland*, d'une part (pour Roland et Olivier) et dans le *Lancelot*, d'autre part (pour Lancelot et Galehaut).

Daniel Maher

Tentatives d'une analyse topique informatisée : le cas du « plus parfait amy qui fut jamais »

J'explore l'utilité de certaines ressources et outils informatisés pour capter et ensuite analyser un certain nombre de topoï associés à l'amant devenu l'ami loyal (tomber amoureux de la femme de son ami ; amitié entre un homme et une femme mariée ; trahir ami(e) ou amant(e) ; fidélité/ infidélité sentimentale après la mort d'un être aimé, etc.). Je verrai la gradation de l'honnête homme amant d'une femme qui se comporte de façon discrète et honorable (exemple - *Aristandre* de l'abbé d'Aubignac, 1664) à celui qui devient le directeur de conscience de la femme aimée et qui la protège (exemple - *Amelonde* de l'abbé d'Aubignac, 1669) jusqu'au cas extrême de l'amoureux qui sert les intérêts de sa maîtresse au point de faciliter sa liaison avec un autre (exemple - *La princesse de Montpensier*, Lafayette, 1662). Pour effectuer mon analyse, je me sers des données contenues dans la base satorbase.org et de la version bêta de l'outil Voyant, outil qui permet d'effectuer des recherches dans une série de textes intégraux et de relever des co-occurrences de termes-clés associés aux topoï en question.

Judith Sribnai

Le banquet de l'amitié : s'aimer et manger dans quelques romans du XVII^e siècle

À travers la lecture de quelques romans du XVII^e siècle, cet article propose d'analyser la relation entre repas, amitié et politique. Comme l'ont montré certains critiques à propos des banquets antiques, les pratiques de commensalité ont au moins deux fonctions : celle de représenter un état social, une hiérarchie ou un ordre qu'elles assurent et célèbrent (valeur sacré du repas cérémonial par exemple) ; celle de contester cet ordre, voire d'élaborer un autre équilibre.

C'est à la fois cette tension et ce croisement de significations qu'exploitent les romans

du XVII^e siècle. La scène qui nous intéresse particulièrement ici est celle du repas entre amis. D'un point de vue formel, ce topos narratif intervient uniquement de façon ponctuelle dans les exemples que nous avons choisis : *Les États et Empires* de Cyrano, *Le Roman comique* de Scarron, *Le Roman bourgeois* de Furetière, *Les Aventures* de Dassoucy. Dans les scènes d'échange de nourriture ou de boisson, chacun de ces romans interroge la relation entre amitié et vie collective, le sens de l'acceptation et de l'adhésion aux règles, enfin le compagnonnage de plaisir mais aussi de mort. Pour le montrer, après avoir rappelé les éléments topiques de la scène elle-même, nous voyons comment, dans *Le Roman bourgeois* et *Les Aventures de Monsieur Dassoucy*, le rituel du repas questionne la survie d'une société où l'amitié fait place à l'intérêt. Nous terminons sur les festins qui célèbrent la dimension spirituelle mais aussi physique, voire érotique de l'amitié : chez Cyrano et Scarron, le banquet invite à la reconnaissance personnelle, intime, de l'autre, mais aussi à sa reconnaissance politique. Le repas est alors le lieu où l'on fait, littéralement, *corps avec l'ami* – manière de repenser un ordre politique considéré, au XVII^e siècle, comme un corps fonctionnel, un corps sain dont la tête est le roi.

Isabelle Tremblay

La construction de l'interlocuteur absent en ami dans les romans épistolaires monophoniques des Lumières

Mis à part l'appellatif d'« ami » qui ouvre généralement les lettres-reportages composant les romans à une voix du chevalier de Méray, de Barnabé Durosoi, de Mme Riccoboni, de Mme de Laboureys, de l'abbé Caraccioli, de l'abbé Hélaïne, de Mlle Poulain de Nogent, de Jeanne de la Motte, de Samuel de Constant, de Mme de Charrière et de Mlle Fontette de Sommary, le discours que l'instance narrative impute à son destinataire contribue à figer ce dernier dans la posture d'ami. Les déductions, suppositions, conjectures, hypothèses et prédictions que formule l'épistolier au sujet de son correspondant laissent deviner un certain nombre de lieux communs gouvernant leur relation d'amitié. Il s'agit donc d'étudier le discours qu'attribue à l'interlocuteur absent la figure de l'épistolier mis en scène dans divers romans épistolaires monophoniques des Lumières afin de montrer comment le lien d'amitié se déploie à l'intérieur d'une structure narrative unique selon laquelle le dialogue se fait entendre à travers une seule voix.

Susan Van Dijk

Amitié, solidarité et entraide féminines : Spécificités d'auteurs femmes ?

Cet article s'inscrit dans la collaboration qui se poursuit depuis plusieurs années entre la Sator et le projet NEWW (actuellement subventionnée comme COST Action, et participant aussi dans le projet subventionné en avril 2011 par le CRSH : *Analyse du récit à l'ère d'Internet: Textes, outils et chercheurs en réseaux*). L'objectif de cette collaboration est d'étudier si certains topoi sont utilisés différemment par des auteurs masculins et féminins, et pourraient de ce fait être utilisés comme « marqueurs », indiquant que des auteurs femmes (apparemment minoritaires dans le monde des lettres) ont pu avoir des intentions

spécifiques et voulu émettre des messages aux lecteurs et/ou aux lectrices. Ce point de départ que l'on peut évidemment considérer comme « biaisé » trouve son origine dans une remarque de la romancière Hollando-suisse Isabelle de Charrière. Elle disait se méfier de « Messieurs les journalistes », qui ne comprenaient pas forcément ce qu'elle avait voulu direⁱ. Il est certain que son emploi de la figure de l'ironie ne rendait pas les choses faciles pour les lecteurs, en particulier pour ceux qui, étant hommes, pouvaient ne pas disposer d'assez de « clés » pour comprendre des situations relevant de l'expérience féminine. La comparaison entre un de ses romans (*Lettres neuchâtelaises*, 1784) et un autre roman « féminin » dont elle dit s'être inspirée (Betje Wolff et Aagje Deken, *Historie van Mejuffrouw Sara Burgerhart*, 1782, traduit en 1787 par Henri Rieu sous le titre *Histoire de Mademoiselle Sara Burgerhart*) a mis au jour le rôle que ces deux femmes ont fait jouer à des relations d'amitié et d'entraide entre femmes – par opposition à un rapport de rivalité auquel on aurait pu « s'attendre ».

Françoise Waquet

L'amitié : « un mot faible, un contenu débordant ». Enquête dans la République des Lettres (16^e-18^e siècles)

« Amitié » se trouve souvent employé dans le monde savant des 16^e-18^e siècles sans pour autant que le contenu conceptuel du mot ne soit éclairé par ceux-là mêmes qui l'écrivent. Il apparaît alors plus fécond de s'interroger sur la valeur d'usage multiple dévolue à l'amitié. Bien des textes (biographies, correspondances, poèmes liminaires, etc.) donnent à voir, avec la force affective de ce sentiment, son rôle dans la construction de réseaux épistolaires, son incidence dans la structuration de petites communautés de personnes mais aussi d'institutions savantes, sa fonction dans l'économie du travail intellectuel. Cela amène à nuancer fortement une interprétation du monde savant présenté comme un champ de pouvoir où l'amitié, si elle existe, ne serait qu'une pure stratégie.

ⁱ Qui, comme elle le disait, « sont la plupart de vieux balais, qui balaient grosso modo »,